



Volume 57, numéro 1, février 2001

Face à la globalisation

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/401337ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/401337ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Nault, F. (2001). Compte rendu de [HAYMAN, Ronald, *Nietzsche. Les voix de Nietzsche*]. *Laval théologique et philosophique*, 57(1), 189–190.
<https://doi.org/10.7202/401337ar>

Une bonne partie de l'ouvrage présente l'évolution des pratiques religieuses dans les diocèses de Montréal et de Trois-Rivières de 1839 à 1930. L'information provient principalement des rapports annuels sur les activités de la paroisse que chaque curé remettait à l'évêque lors de sa visite. On y apprend des choses étonnantes. À la fin du siècle, pour la région de Trois-Rivières, par exemple, « la pratique pascalle ne souffre à peu près pas d'exceptions » (p. 140). Même à Montréal, on n'est pas loin d'atteindre une certaine unanimité. Hardy cite le cas de la paroisse Saint-Jacques, qui « compte quelque 15 550 communicants, le curé estime à « environ 550 » ceux qui n'ont pas fait leurs pâques et à « environ 180 » ceux qui n'ont pas communie depuis plus d'une année » (p. 152). Bien sûr, il se glisse ici et là des formes de résistance, des comportements récalcitrants : ceux qui causaient du désordre à l'église au cours des cérémonies, ceux qui refusaient de payer leurs dîmes et l'usage de plus en plus répandu du sacre — qui n'a pas été inventé au Bas-Canada soit dit en passant —, mais qui est devenu presque un trait culturel, une réaction, de dire l'auteur, au pouvoir cléricale se faisant trop oppressif.

En parcourant cette étude, je me suis souvent interrogé sur le rôle qu'avait joué l'Église dans la formation de l'identité nationale au XIX^e siècle. Cette question est évoquée à quelques reprises, mais l'auteur ne la traite pas pour elle-même. Il montre néanmoins qu'au début du XIX^e siècle, il existait un nationalisme combatif qui voyait, dans le prosélytisme protestant de l'époque, « une volonté d'assimilation » (p. 22). On brandissait alors la religion catholique « comme élément de sa différence avec le conquérant » (p. 155). L'auteur signale aussi le problème créé par les Rébellions de 1838 qui prônaient un nationalisme radical qu'a refusé et même condamné l'Église. Du point de vue des dirigeants britanniques, celle-ci a toujours été considérée comme une force de cohésion sociale, une instance de régulation sociétale. Lorsque son pouvoir s'est étendu, catholicisme et francophones sont devenus une seule et même entité, une époque où l'on a pu écrire que renier sa foi, c'était « trahir la nation » (p. 227). On ne peut pas en dire autant aujourd'hui !

Dernière remarque : on se demande ici ce qui est advenu de la tradition mystique qui aurait été à l'origine de la Nouvelle-France. Se peut-il que la préoccupation pour les pratiques obligatoires ait pris le dessus sur l'intériorité et qu'elle ait plutôt conduit au conformisme social, ce qui expliquerait qu'on ait pu aussi facilement abandonner la pratique religieuse ces dernières années ? Mais encore faut-il, pour faire ce constat, bien connaître le système de contrôle social qui a autant marqué l'histoire de la vie religieuse au Québec. C'est ce que nous décrit admirablement cet ouvrage.

Alfred Dumais
Université Laval, Québec

Ronald HAYMAN, *Nietzsche : les voix de Nietzsche*. Traduit par Christian Cler. Paris, Les Éditions du Seuil (coll. « Points Essais », série « Les Grands Philosophes », 422), 2000, 96 p.

Ce petit livre d'introduction à la pensée de Nietzsche appartient à une nouvelle série de la collection *Points/Essais* : « les grands philosophes ». Comme son nom l'indique, cette série est consacrée à la présentation de grands philosophes, anciens ou modernes : des ouvrages sur Descartes, Kant, Marx, Platon et Socrate sont déjà parus ; parmi les livres « à paraître », notons des titres sur Hegel, Hume, Locke, Spinoza, Voltaire et Wittgenstein.

D'abord publié en 1997 (*Nietzsche. Nietzsche's Voices*, Phoenix, Orion Publishing Group), l'ouvrage de Ronald Hayman ne constitue rien de plus qu'une introduction très générale — et somme toute assez superficielle — à l'œuvre de Nietzsche. On cherchera en vain une hypothèse de lecture originale ou encore une synthèse inédite d'un aspect ou l'autre de la pensée nietzschéenne. Le livre s'adresse uniquement à un lecteur souhaitant être introduit à cette pensée complexe sans

(ou avant de) s'attaquer à l'œuvre même du philosophe. À cet égard, il faut reconnaître à l'ouvrage de Hayman le mérite de laisser largement la parole à son sujet d'étude : son texte contient en effet de multiples citations de Nietzsche, dont plusieurs très longues.

Ce genre de petit ouvrage (brève introduction — moins de cent pages ! — à une œuvre immense) a souvent les défauts de ses qualités et il me paraît inconvenant de lui reprocher des manques qu'il ne prétend pas vouloir combler. Par ailleurs, on est en droit d'attendre davantage, me semble-t-il, de ce type d'introduction. Il faut déplorer surtout l'absence de structure et d'organisation logique du texte de Hayman (qui ne comporte ni introduction, ni conclusion, ni sections clairement définies). Le texte contient également des redites lassantes pour le lecteur (le même passage du « prologue » de *Zarathoustra* est cité aux pages 43 et 54 ; on nous rappelle à deux occasions — pages 22 et 35 — que Nietzsche devait donner ses cours sans pouvoir consulter ses fiches, etc.). Enfin, il aurait été intéressant de retrouver une bio-bibliographie permettant au lecteur de situer globalement la vie et l'œuvre du philosophe.

Malgré ces remarques critiques, il faut saluer la parution de cet autre livre consacré à Nietzsche et souhaiter qu'il encourage le lecteur à s'aventurer, *par lui-même*, dans l'œuvre de « celui qui a écrit de si bons livres »...

François NAULT
Université Laval, Québec

Emilio PLATTI, **Islam... Étrange ? Au-delà des apparences, au cœur de l'acte d'islam, acte de foi.** Paris, Éditions du Cerf (coll. « Histoire à vif »), 2000, 350 p.

L'islam ne nous paraît étrange que parce que nous vivons dans un monde sécularisé, et qu'il « est avant tout une religion, une manière d'être en relation avec Dieu » (p. 8). Platti choisit précisément de présenter l'acte de foi des musulmans de façon classique et traditionnelle, tout en s'efforçant de le repenser quelque peu, c'est-à-dire de le rendre compréhensible et vivant pour l'homme d'aujourd'hui. En plus des 12 chapitres qui forment le corps d'un ouvrage dont les chapitres 5 et 6 (analyse des thèmes du Coran) constituent le centre, on trouvera, comme en encart, quatre courts textes, deux sur la personne de Muhammad (à La Mecque et à Médine) et deux sur le Coran (sa présentation et sa composition). Il s'agit d'un livre de vulgarisation, bien informé, bien écrit, qu'on lira avec plaisir pour s'initier à l'islam. Il pourrait même servir de manuel pour un cours général destiné à présenter les principaux aspects de cette religion.

André Couture
Université Laval, Québec

John R. QUINN, **The Reform of the Papacy. The Costly Call to Christian Unity.** New York, The Crossroad Publishing Company (coll. « *Ut unum sint* : Studies on Papal Primacy »), 1999, 196 p.

On sait quel écho la conférence de J.R. Quinn à Oxford, le 29 juin 1996 reçut dans l'Église catholique et bien au-delà. Il s'agit sans doute de la contribution la plus significative à l'appel de Jean-Paul II, dans son encyclique *Ut unum sint*, à engager avec lui un dialogue patient et fraternel au sujet de l'exercice du ministère primatial. Certes, les propos de Quinn, qui ont fait le tour du monde, n'ont pas eu l'heur de plaire à tout le monde. C'est sans doute ce qui lui a coûté sa participation au synode pour l'Amérique. Dans cet ouvrage, l'archevêque émérite de San Francisco reprend, mais de